

Marc FELLER

## CERAMIQUE GALLO-ROMAINE D'ARGONNE. LES METHODES DE PROSPECTION TERRESTRE APPLIQUEES A LA RECONNAISSANCE DES ATELIERS DU GROUPE DU MASSIF DE HESSE ET DE LA VALLEE DE LA BUANTE

Le groupe argonnais constitue un élément essentiel au sein des ateliers de sigillée de la Gaule de l'Est. Sa particularité provient de la continuité de son activité du début du II<sup>ème</sup> s. jusqu'au milieu du V<sup>ème</sup> s. Elle doit surtout sa notoriété au succès commercial rencontré par des produits tardifs lisses et décorés à la molette.

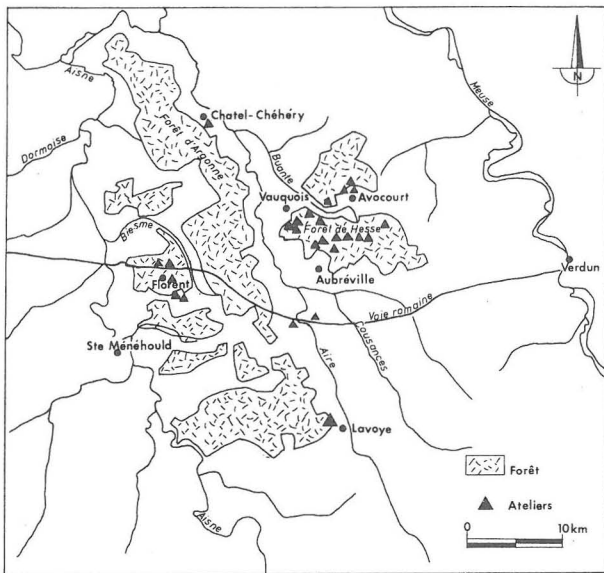


Figure 1 - Localisation générale des ateliers argonnais.

D'après G. Chenet, les ateliers se répartissent en trois groupes géographiques distincts concentrés autour de l'agglomération secondaire de Lavoye, le long de la vallée de la Biesme (Pont Verdunois, Florent) et sur les plateaux qui dominent le cours de la Buante (Avocourt, Vauquois, forêt de Hesse)(1). Ce dernier, en introduction à son ouvrage sur la céramique du IV<sup>ème</sup> s., précisait cependant que, d'une part, tous les sites qu'il avait pu localiser étaient loin d'avoir été étudiés complètement et, d'autre part, que leur inventaire était loin d'être

complet (2). Les découvertes récentes ont confirmé largement ce propos. En effet, la conversion du mode de faire-valoir agricole et forestier de l'Argonne opérée depuis une vingtaine d'années a permis de mettre ou de remettre en évidence bon nombre d'ateliers signalés par G. Chenet et d'en faire apparaître de nouveau (3). Ces découvertes ont essentiellement pour cadre les communes d'Avocourt, Aubréville et Vauquois (Meuse) qui correspondent au secteur que G. Chenet avait baptisé "groupe de la forêt de Hesse et de la vallée de la Buante". Si l'agriculture et l'exploitation forestière contribuent, à leur manière, au recensement des sites d'ateliers, elles y participent de façon destructive, dont l'effet le plus spectaculaire est la dispersion des tessons sur des surfaces de plusieurs dizaines d'hectares, comme à Avocourt et à Vauquois. Devant l'importance d'une telle érosion il se pose, bien évidemment, le problème de la protection. Devant l'abondance d'une telle documentation ainsi disponible en dehors de fouilles, il se pose celui de l'exploitation scientifique de ces indices de surface et, en premier lieu, celui de la méthodologie. L'effort de recherche entrepris depuis 1985 (4) sur les ateliers argonnais a donc visé à gérer l'ensemble de ces informations. L'accent a été porté sur l'inventaire général des sites et l'évaluation de leur potentialité archéologique. Par ailleurs, une synthèse des problèmes posés par la céramique d'Argonne a été tentée afin de dégager des axes d'investigations les plus pertinents en fonction de la priorité de la recherche. En effet, il aurait été déraisonnable de s'engager dans un programme scientifique sans problématique particulière et en dehors des interrogations actuelles posées dans les sites de consommation.

### I. PROBLEMATIQUE SOMMAIRE DES ATELIERS ARGONNAIS

A l'heure actuelle, l'essentiel de la documentation archéologique possédée sur les sites de production de

la céramique d'Argonne est due aux travaux menés par G. Chenet pendant la première moitié de ce siècle (5). Depuis 1951, date de la disparition de ce dernier, les ateliers argonnais n'ont fait l'objet que d'opérations très ponctuelles sur le groupe d'Avocourt (6). Pendant cette période, une recherche soutenue s'est développée à partir de la collection Chenet, conservée au M.A.N., pour la sigillée moulée (7) et, surtout à partir des sites de consommation, pour la sigillée du IV<sup>ème</sup> s. et ses produits dérivés du V<sup>ème</sup> s. (8).

Sans minimiser le travail réalisé sur la céramique moulée et sa diffusion, ainsi que l'intérêt d'une telle recherche, l'apport fondamental de tous ces travaux est la mise en évidence du rôle primordial joué par l'Argonne sur le marché de la sigillée dans tout le nord de la Gaule et les provinces germaniques, pendant le Bas-Empire (9). Cela pose, bien évidemment, tout le problème de l'évolution des circuits commerciaux de la poterie à cette époque. Mais l'élément essentiel de cette recherche est, sans aucun doute, la mise au point par W. Hübener d'un système de classification et de datation des décors à la molette (10) qui permet d'utiliser la céramique d'Argonne comme fossile directeur pour la datation fine des contextes de l'Antiquité tardive. Ce dernier, contrairement aux conclusions énoncées par G. Chenet, fait également perdurer le fonctionnement des ateliers argonnais jusqu'au milieu du V<sup>ème</sup> s., en particulier à partir des molettes à symboles chrétiens (11).

Cependant, les fouilles récentes et la multiplication des études critiques d'ensembles clos, datables par d'autres éléments que la céramique d'Argonne, amènent à remettre en cause certaines conclusions chronologiques avancées par Hübener pour certains groupes (12). Elles permettent également de faire durer la diffusion de certaines formes lisses de type argonnais jusqu'au début du VI<sup>ème</sup> s. (13). De même, le fonctionnement des ateliers argonnais au V<sup>ème</sup> s., pourtant bien perceptible à travers un nombre croissant de contextes archéologiques, n'est pas admis par tous (14). Il est, à ce propos, envisagé l'existence d'éventuels ateliers sur le cours moyen et supérieur de la Meuse pour expliquer le phénomène de la céramique de tradition argonnaise, appelée aussi pseudo-sigillée, commercialisée au cours du V<sup>ème</sup> s.

Devant cette série d'observations et d'interrogations qui en résultent, il devenait urgent de réactualiser les données possédées sur les ateliers qui se sont avérées, depuis de nombreuses années déjà, insuffisantes pour répondre à ces nouvelles préoccupations.

## II. PROSPECTION-INVENTAIRE SUR LES ATELIERS DU MASSIF DE HESSE ET DE LA VALLEE DE LA BUANTE

### 1. Situation géographique.

Ce groupe d'ateliers, mis en évidence par G. Chenet, est concentré dans un triangle délimité par les communes d'Avocourt, Aubreville et Vauquois. Il s'agit d'une zone de plateaux principalement occupée par une importante croupe boisée caractérisée par la présence de quatorze buttes-témoins. Les ateliers inven-

torisés par G. Chenet, au nombre de douze, sont implantés sur ce massif et ses bordures. Ils se subdivisent en trois ensembles distincts en fonction de leur position topographique et géologique :

- groupe d'Avocourt nord : le Champ des Bierres, l'Argentière et le Prix des Blanchés ;
- groupe de la Buante : Pont des Quatre Enfants, le Moulin de la Cour et la Vaux Malard ;
- groupe du massif de la Hesse : Vauquois, les Allieux A et B, la Caouette, la Fontaine aux Chênes et le Rendez-vous de Chasse.

### 2. Histoire de la recherche récente.

Depuis la fin des années soixante, les ateliers du groupe d'Avocourt nord sont réapparus à l'occasion de la remise en culture de prairies. Ils ont régulièrement fait l'objet de ramassages non méthodiques (15). L'étude sommaire de cette masse documentaire, encore inédite, a rapidement montré que la documentation léguée par G. Chenet sur les officines d'Avocourt était peu importante.

La découverte, en 1978, d'un atelier de sigillée lisse et moulée, jusque-là inconnu, dans la forêt de Hesse (16) et d'un second, en 1981, dans la périphérie de la clairière des Allieux (17), a démontré le potentiel de la forêt de Hesse encore inexploré. La localisation, en 1985, de plus d'une trentaine de fours du Bas-Empire, dans la clairière des Allieux (18), a permis de mesurer le décalage entre les travaux anciens et la réalité archéologique contemporaine. La concentration géographique de ces nouvelles données a amené à privilégier, dans l'immédiat, ce secteur par rapport au reste de l'Argonne. En regard du nombre de découvertes fortuites faites depuis dix ans, il avait, en effet, la plus forte probabilité de procurer de nouveaux gisements. Par ailleurs, dans une perspective de programmation de la recherche, il était nécessaire d'avoir une vision globale de ce groupe d'ateliers.

### 3. Méthodologie.

Il n'est pas utile de présenter l'intérêt et la diversité des techniques de prospection pour l'étude de l'occupation d'un territoire. Une table ronde récente a fait le point sur la question (19). Dans le cas précis des ateliers argonnais, l'objectif était de relocaliser avec précision toutes les officines recensées par G. Chenet et d'en découvrir de nouvelles, dans un cadre géographique précis qui était le massif de Hesse et ses bordures. La prospection pédestre, avec localisation à vue à partir des indices de surface, accompagnée de la collecte d'échantillons destinés à établir un premier profil techno-typologique et chronologique de l'atelier, était la méthode qui s'avérait la plus adaptée. Une opportunité, constituée par l'exploitation intensive d'une propriété forestière de 1000 hectares, a amené à ne pas mettre en place un canevas général de prospection mais à suivre le tissu des différentes coupes et plantations récentes qui présentaient d'excellentes conditions de lisibilité du sol. Deux parcelles boisées, situées sur les communes de Vauquois et de Boureuilles, ont également pu être parcourues à l'occasion de coupes. Quelques prospections de sondage, avec une maille de 30 m, ont été menées sur les bordures nord et sud-ouest du massif, sur les placages

d'argile du Gault où se trouvent situés la majorité des ateliers. Cette approche souffre d'être inégalement répartie dans l'espace car, si la vision que nous possédons de la partie orientale du massif est largement représentative, favorisée par des conditions de prospection en milieu forestier exceptionnelles, par contre, la partie occidentale, peu abordée du fait du couvert végétal, n'offre qu'une image très incomplète. L'effort d'inventaire reste donc à poursuivre.

#### 4. Résultats scientifiques.

Cette opération, menée en 1987, est venue compléter les recherches entreprises depuis 1976 sur les plateaux environnant le village d'Avocourt. Le bilan général de ces investigations est d'un grand intérêt puisqu'elles ont permis de cartographier avec précision

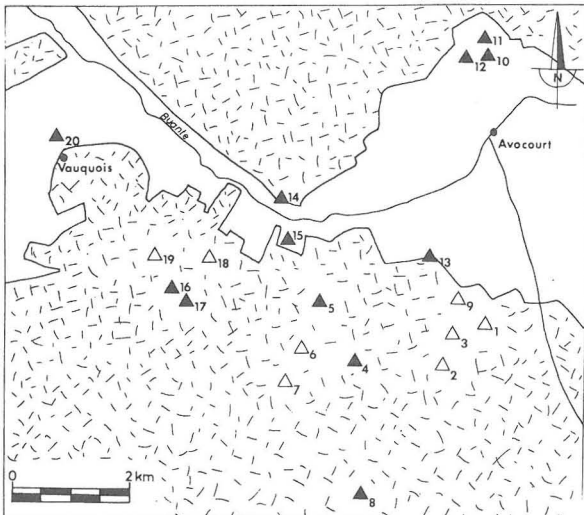


Figure 2 - Localisation des ateliers du massif de Hesse et de la vallée de la Buante ;

- 1 : Hesse 1 ; 2 : Hesse 2 ; 3 : Hesse 8 ; 4 : Hesse 3 ;
- 5 : Hesse 5 ; 6 : Hesse 6 ; 7 : Hesse 7 ; 8 : Hesse 4 ;
- 9 : Hesse 9 ; 10 : Avocourt 1 ; 11 : Avocourt 2 ;
- 12 : Avocourt 3 ; 13 : Avocourt 5 ; 14 : Avocourt 6 ;
- 15 : Vauquois 1 ; 16 : Les Allieux 1 ; 17 : Les Allieux 2 ;
- 18 : Les Allieux 3 ; 19 : Les Allieux 4 ; 20 : Vauquois 2.

l'emplacement de 9 des 12 ateliers signalés par G. Chenet. Deux sont situés approximativement et le dernier est sans doute à éliminer car il apparaît comme douteux. A cette liste viennent s'ajouter, outre les officines découvertes en 1978 et 1981, 5 sites nouveaux et 2 probables, localisés dans la forêt de Hesse.

Ces résultats permettent de distinguer deux types d'occupation du sol. Les ateliers du plateau nord d'Avocourt et de la clairière des Allieux apparaissent comme très groupés, alors que ceux de la forêt de Hesse sont dispersés sur l'ensemble du massif. Il est possible de dresser une première hypothèse d'évolution de ce groupe à partir des différents profils techno-typologiques et chronologiques établis à partir des collectes de surface. La forêt de Hesse rassemble toute l'évolution de la production argonnaise, de la gallo-belge à la sigillée tardive décorée à la molette. Les ateliers Hesse 4 et 6 correspondent aux implantations les plus anciennes et sont contemporains des ateliers de Lavoye et Avocourt. L'atelier Hesse 4 a la particula-

rité de présenter deux périodes de fonctionnement différentes où la production de cruches peintes succède à celle de la gallo-belge. Les jalons suivants sont fournis pour les ateliers de sigillée du Haut-Empire Hesse 1, 2 et 5, où Hesse 5 serait le plus précoce. Les deux autres lui auraient succédé, en commençant par Hesse 1, puis Hesse 2. La transition avec le Bas-Empire est marquée par Hesse 3 qui a fonctionné au Haut-Empire, mais où apparaît également de la sigillée décorée à la molette.

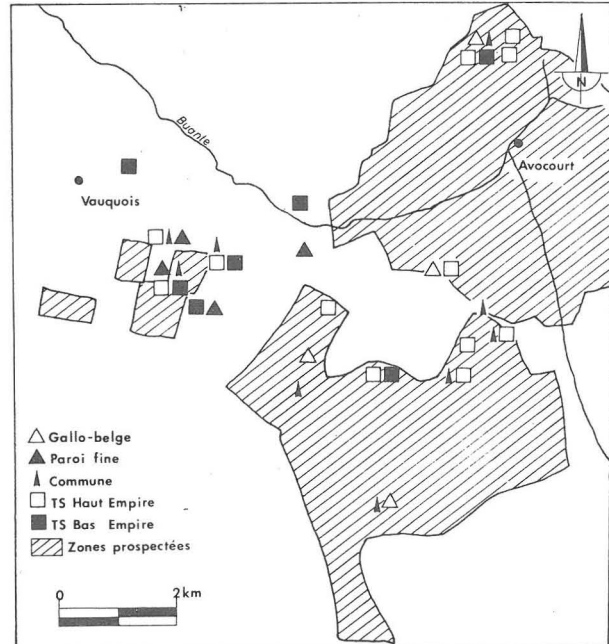


Figure 3 - Les ateliers du massif de Hesse et de la vallée de la Buante. Profil techno-typologique des ateliers et surface prospectée.

Le secteur des Allieux présente une fourchette chronologique aussi large mais décalée vers l'Antiquité tardive. La gallo-belge y est pour le moment absente et le début de l'activité est défini par les productions du Haut-Empire, datées de la fin II<sup>ème</sup>-début III<sup>ème</sup> s. Les ateliers de gobeletiers des Allieux 1, 2 et 4 leur sont, à priori, contemporains. Mais la caractéristique majeure de ce groupe est, sans aucun doute, cette concentration d'officines tardives aux Allieux 1 où la fabrication perdure jusqu'au milieu du V<sup>ème</sup> s. (20).

Les officines du plateau nord d'Avocourt, quant à elles, présentent un champ chronologique comparable à celui de la forêt de Hesse, de la gallo-belge aux formes tardives décorées à la molette, mais sur un espace plus restreint. Il faut noter le gisement Avocourt 3 (l.d. : le Prix des Blanchés) qui présente un éventail presque complet des différentes productions argonnaises.

Ce schéma d'ensemble est certes très sommaire ; de plus, il ne constitue qu'une hypothèse. Certaines observations sont sujettes à caution car basées sur des échantillons peu abondants. Mais il permet de se faire une idée globale du massif de Hesse et de la vallée de la Buante (Fig. 3) et fournit des éléments susceptibles d'aider l'orientation de la recherche future.

### III. PROSPECTION FINE SUR LES ATELIERS DU PRIX DES BLANCHES

#### 1. PRÉSENTATION DU SITE.

Les ateliers du Prix des Blanchés appartiennent au groupe du plateau d'Avocourt nord. Ils se situent dans les parcelles cadastrales n° 308 a et b, section ZB, de

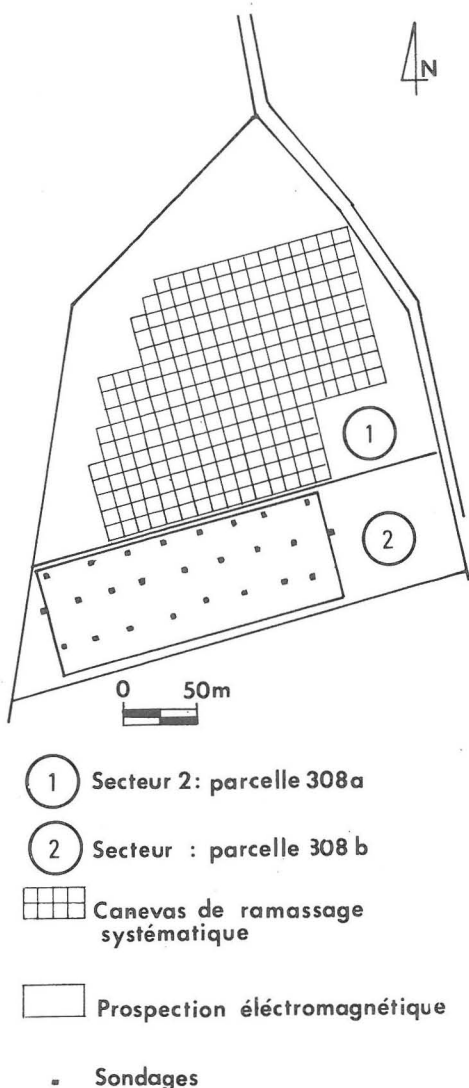


Figure 4-1 - Les ateliers du Prix des Blanchés, à Avocourt (Meuse). Localisation des interventions.

la commune d'Avocourt (Meuse). Ils sont délimités, à l'est, par le chemin rural de Montfaucon qui les séparent de ceux du Champ des Bierres, et à l'ouest, par la forêt communale d'Avocourt. Ces ateliers ont fait l'objet de différentes recherches de la part de G. Chenet. En 1908, ce dernier y a réalisé un grand sondage qui lui a permis de découvrir une fosse-chaufferie attenante à deux fours circulaires du Bas-Empire. Il signale également le dégagement d'une aire de préparation en terre cuite (21). En 1921, après les hostilités qui ont bouleversé toute l'Argonne, G. Chenet a pu visiter l'emplacement de ces ateliers et a observé, dans la paroi d'une tranchée qui traversait le Prix des Blanchés, une fosse de foyer attenante à un four baptisé four C.

Depuis 1978, le site de ces ateliers, en prairie depuis plus de cinquante ans, a été en grande partie transformé en terres cultivables. Cette situation a amené différentes personnes sensibilisées aux problèmes archéologiques à pratiquer un ramassage "sauvage" de l'abondant matériel disponible en surface. En 1988, la remise en culture imminente de la partie du site encore en herbe a nécessité la réalisation d'une série de sondages destinés à vérifier l'existence de contextes archéologiques et à évaluer leur profondeur (22) et, ainsi, estimer l'impact des travaux agricoles. Parallèlement, un programme de prospection électromagnétique et de collecte systématique des indices de surface a été mis en place dans la partie déjà cultivée (23).

#### 2. EVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE DE LA PARCELLE 308 B.

##### a. Echantillonnage du sous-sol.

###### • Objectifs et méthodes :

L'étude d'impact menée en juillet 1988 avait pour objectif d'évaluer l'importance des destructions qu'allait entraîner la remise en culture de la parcelle 308 b (surface : 1,80 ha), ainsi que l'estimation de la documentation archéologique disponible, en vue d'un sauvetage programmé.

Cette étude a été réalisée sous forme d'un échantillonnage du sous-sol de la parcelle concernée. Des sondages de 10 m<sup>2</sup> ont été pratiqués environ tous les 25 m et, dans la mesure du possible, des échantillons de matériel archéologique prélevés. Une série de 34 petits décapages a été menée, ce qui constitue un taux de couverture approximatif de 2 %. Les fragments ont ensuite été comptés et identifiés afin de pouvoir réaliser une cartographie générale et analytique, en fonction des catégories techno-typologiques présentes. Même si les échantillons collectés n'ont aucun caractère représentatif de l'ensemble, puisque la surface sondée est insuffisante, leur cartographie a permis de se faire une idée préalable des zones d'activité et de leur spécialisation.

###### • Résultats scientifiques :

- Les zones de production :  
deux secteurs ont pu être individualisés. Le premier, situé dans la zone centrale de la parcelle, s'étend sur environ 250 m<sup>2</sup>. Le second, localisé à l'extrémité ouest, est plus important ; il présente une surface d'environ 2500 m<sup>2</sup>. La cartographie obtenue a permis de constater qu'il s'agissait de la bordure de l'atelier et que nous étions en présence de deux officines distinctes, distantes d'une cinquantaine de mètres.

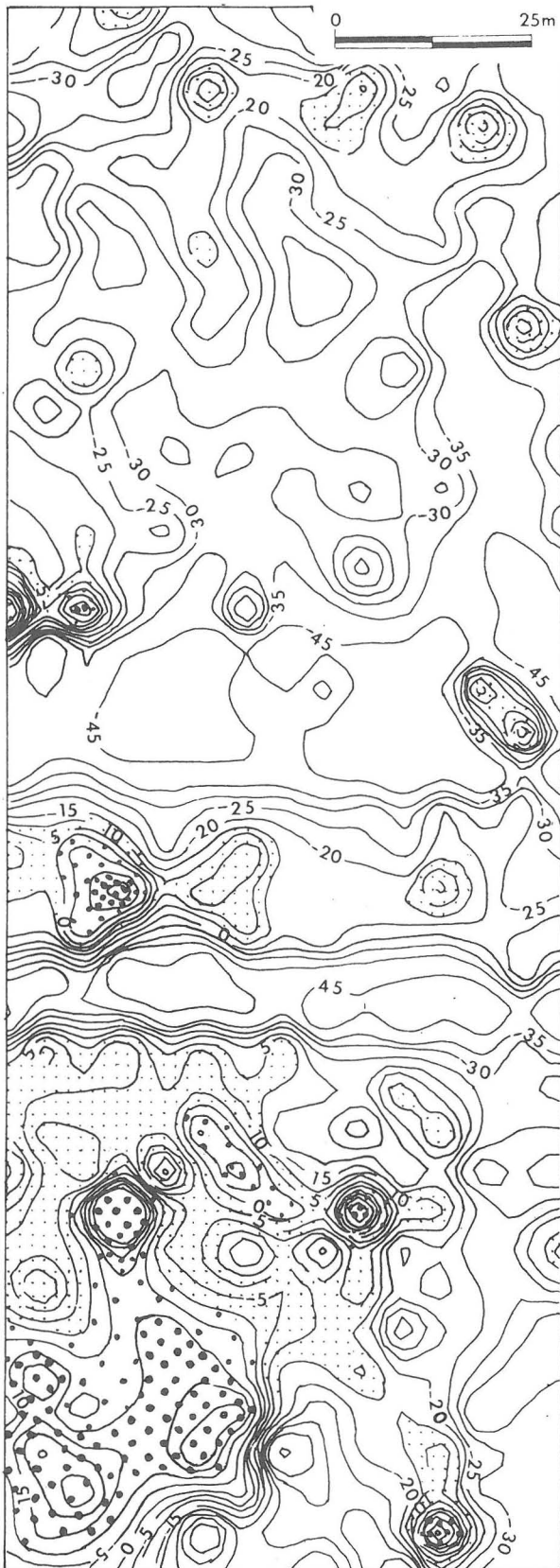
- Les productions :  
trois catégories de produits argonnais sont représentées. Il s'agit de :

- la gallo-belge ;
- la commune claire ;
- la terre sigillée du Haut-Empire (formes lisses Drag. 32/40, 18/31 et 37 décoré au moule) ;
- la terre sigillée du Bas-Empire (formes lisses Ch. 304, 313, 330 et 320 décoré à la molette).

- Les horizons chronologiques :  
il est possible de constater à travers les échantillons



que toutes les périodes chronologiques sont représentées, du 1<sup>er</sup> au IV<sup>ème</sup> s. Mais seuls les produits qui présentent une concentration notable de fragments sont susceptibles d'avoir été fabriqués dans l'espace



reconnu. En particulier, il est fort probable que la sigillée du Haut-Empire, qui ne représente que 15 % du total, ne soit que résiduelle dans le secteur ouest de la parcelle, à cause de son faible effectif, alors que la gallo-belge, la commune et la sigillée du Bas-Empire y ont certainement été produites ou, en tout cas, rejetées.

#### b. Prospection électromagnétique.

##### • Objectifs et méthodes :

En complément à l'évaluation présentée précédemment, une prospection électromagnétique a été réalisée par la Section de Prospection Archéologique du C.R.G.-C.N.R.S. de Garchy afin de cartographier les anomalies magnétiques éventuelles que présentent fours et dépotoirs. Elle a été menée avec l'appareillage EM15 de Géonics. Les mesures ont été prises selon une grille de 5 m x 10 m.

##### • Résultats scientifiques :

Cette reconnaissance électromagnétique est venue compléter l'image obtenue par les sondages, en décelant une importante anomalie dans l'angle nord-ouest de la parcelle et deux faibles au centre. Les fortes valeurs à ces endroits sont entourées de mesures moyennes qui ont donné la possibilité d'estimer l'extension des ateliers.

#### c. Collecte systématique des indices de surface dans la parcelle 308 a.

##### Objectifs et méthodes :

Différents travaux ont montré que la distribution des indices de surface n'avait rien d'aléatoire, mais reflétait les niveaux archéologiques sous-jacents (24). Partant de ce constat, il est donc possible d'obtenir une série d'informations individualisées sur les structures enfouies, sur l'étendue des différents ateliers, sur leurs limites spatiales, sur leurs productions spécifiques et leur chronologie relative. Une collecte systématique du matériel disponible dans la parcelle 308 a a donc été entreprise sur une surface de 2,14 ha, selon une maille de ramassage de 10 m x 10 m. 214 échantillons ont été rassemblés, soit un total de 7004 fragments qui ont été comptés par catégories techniques et typologiques, puis cartographiés.

##### Résultats scientifiques :

La cartographie générale des différentes catégories techniques permet de mettre en évidence des concentrations de matériel plus ou moins significatives. Par exemple, la sigillée du Haut-Empire présente une très

#### Avocourt en Argonne 1988

##### Susceptibilité magnétique apparente

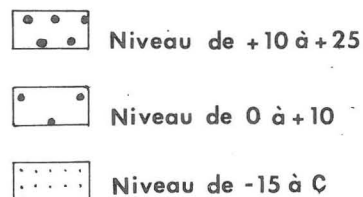


Figure 4-2 - Cartographie de la susceptibilité magnétique du secteur 1 (C.R.G. Garchy).



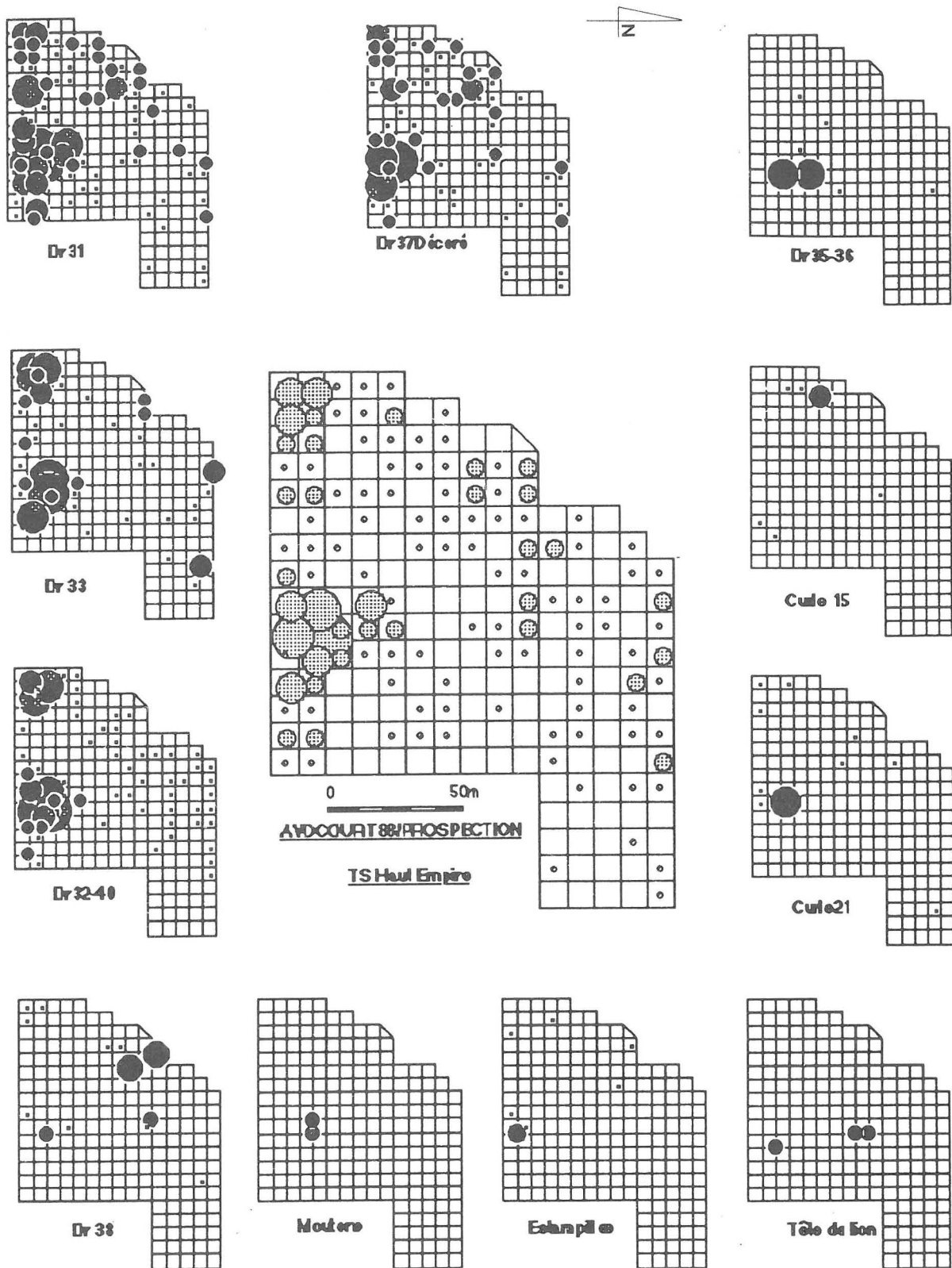


Figure 6 - Distribution de la sigillée du Haut-Empire et analyse par formes.

## NOTES

- (1). G. CHENET, "Céramique d'Argonne. Les ateliers de la vallée de la Biesme", dans *Bull. de la Soc. Archéo. de Champagne*, 3, sept. 1927, p. 77.
- (2). G. CHENET, *La céramique gallo-romaine d'Argonne au IV<sup>ème</sup> siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon, 1941, p. 14.
- (3). M. FELLER et G. POPLINEAU, "Ateliers de céramique gallo-romains d'Argonne : préalables méthodologiques à une recherche sur les ateliers du massif de Hesse et de la vallée de la Buante", dans *Les Cahiers Lorrains*, 1987, p. 173-180.
- (4). Prospection Française dit L. MIRET et M. FELLER, 1985 et prospection M. FELLER, 1987.
- (5). Une bibliographie exhaustive des travaux de G. CHENET est présentée dans G. CHENET et G. GAUDRON, "La céramique sigillée d'Argonne des II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles", suppl. à *Gallia*, 1955, p. 13-14.
- (6). R. BILLORET, "Informations archéologiques", *Gallia*, XXVI, 1968, p. 380 ; J. GUILLAUME, "Nouvelles découvertes de signatures de potiers gallo-romains en Argonne", dans *Les Cahiers Lorrains*, 3, 1970, p. 65-72 ; Y. BURNAND, "Informations archéologiques", *Gallia*, XXXVI, 1978, p. 334.
- (7). B. HOFMANN, "La céramique argonnaise ornée au moule", *R.C.R.F.*, Acta III, 1961, p. 23-33 et "Catalogue des poinçons pour moules à vases sigillés des décorateurs argonnais", *Ogam*, XX, 1968, p. 273-343.
- (8). D. BAYARD et D. PITON, "La sigillée d'Argonne décorée à la molette dans le nord-ouest de la France", dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 4, 1977, p. 221-275 ; J. GRICOURT, "La terre sigillée argonnaise du IV<sup>ème</sup> siècle, décorée à la molette, à Bavai (Nord)", *Gallia*, VIII, 1950, p. 55-76 ; L. LANGOUET, "Un nouveau lot de céramiques d'Argonne décorées à la molette retrouvé à Alet (Saint-Malo). Réflexions sur les importations de cette céramique en Armorique", dans *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 5, 1977, p. 13-18 ; P.-H. MITARD, "La céramique argonnaise du IV<sup>ème</sup> siècle décorée à la molette à Guiry-Gadancourt (S. et O.)", *Gallia*, XVI, 1958, p. 293-299 ; P.-H. MITARD, "La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV<sup>ème</sup> siècle à Lisieux (Calvados)", dans *Annales de Normandie*, 1968, p. 301-309 ; P.-H. MITARD, "La céramique d'Argonne du IV<sup>ème</sup> siècle, ornée à la molette, d'Alet", dans *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 2, 1974 ; J. NICOLLE, "La céramique d'Argonne décorée à la molette dans le département de l'Yonne", *Gallia*, XX, 1962, p. 380-392 ; J. NICOLLE, "La céramique d'Argonne du IV<sup>ème</sup> siècle au musée de Compiègne", *Gallia*, XXIII, 1965, p. 245-249 ; Cl. ROBERT, "La terre sigillée argonnaise décorée à la molette de la Roche à Lomme à Dourbes (Belgique)", *Gallia*, XXVII, 1969, p. 135-147.
- (9). Voir pour la Bretagne : L. LANGOUET, "Les Coriosolites. Un peuple armoricain", dans *Ce.R.A.A.*, 1988, p. 237-241 ; pour la Normandie : Cl. JIGAN et P. HALBOUT, "La céramique d'Argonne décorée à la molette des IV<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> s. en Normandie", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 45-50 ; et, pour la Grande-Bretagne : M. FULFORD, "Pottery and Britain's Trade in the later roman period", dans D.P.S. PEACOCK (Ed.), *Pottery and early commerce*, Londres, 1977, p. 39-45 et 76-77.
- (10). W. HÜBENER, "Eine Studie zur spätrömischen Rädchen sigillata (Argonnensigillata)", dans *Bonner Jahrbucher*, 168, 1968, p. 241-298.
- (11). Cf. également W. UNVERZAGT, "Die Keramik des Kastells Alzei. Terra sigillata mit Rädchenverzierung", dans *Röm. Germ. Komm. des Deutch. Arch. Inst.*, Frankfurt, 1919 ; J. BREUER et H. ROOSENS, "Le cimetière franc des Hailot", dans *A.S.A.N.*, XLVIII, 2, 1956, p. 171-298.
- (12). L. METZLER, J. ZIMMER et L. BAKKER, *Ausgrabungen in Echternach*, 1981, p. 245-247 et 320-327 ; D. BAYARD et J. FOURNIER, "Un dépotoir du IV<sup>ème</sup> s., rue Blaise-Pascal à Amiens", dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 5, 1978, p. 192-198 ; D. BAYARD et D. PITON, "Un bâtiment public du Bas-Empire à Amiens : 1973-1978, six ans de recherche au Logis du Roy", dans *Revue Archéologique de Picardie*, 6, 1979, p. 153-158.
- (13). H.W. BÖHME, *Germanische Grabfunde des 4 bis 5 Jahrhunderts zwischen Bevölkerungsgeschichte*, Munich, 1974 ; A. DASNOY, "Le cimetière situé devant le Mont à Eprave", *A.S.A.N.*, LIV, 1967, p. 61-108 et J. BREUER et H. ROOSENS, *op. cit.* ; P. VAN OSSEL, "Céramiques de la fin du IV<sup>ème</sup> et du V<sup>ème</sup> s. en Gaule Belgique", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Reims*, 1985, p. 63-69.
- (14). Y. WAUTELET, "L'important problème de la "pseudo-sigillée" dans la province de Namur", dans *Pro Antiqua*, 7, 1977, p. 1-64.
- (15). Voir note 6.
- (16). Y. BURNAND, "Informations archéologiques", *Gallia*, XXXVIII, 1980, p. 416 et M. LUTZ, "Où il est question de céramique antique d'Argonne", dans *Horizon d'Argonne*, 1981-1983, p. 12-16.
- (17). Sous la direction de C. BEMONT et J.-P. JACOB, *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*, (D.A.F. 6), 1986, p. 204.
- (18). J.-L. MASSY, "Informations archéologiques", *Gallia*, XXXIV, 1986, p. 290.
- (19). A. FERDIERE et E. ZADORA-RIO, *La prospection archéologique. Paysage et peuplement*, (D.A.F. 3), 1986.
- (20). Un des arguments pour avancer cette hypothèse est la collecte de plusieurs exemplaires de la molette Unv. 178, attribuée au Pont-des-Quatre Enfants et présente à Alzei, fortin occupé jusque dans la première moitié du V<sup>ème</sup> s.
- (21). G. CHENET, *op. cit.*, 1941, p. 31-32.
- (22). Etude d'impact M. FELLER, 1988.
- (23). Prospection M. FELLER, 1988.
- (24). F. LAUBENHEIMER *et alii*, "Prospection sur l'atelier de potiers gallo-romains de Sallèles-d'Aude", dans *Revue d'Archéométrie*, 3, 1979, p. 23-44 ; A. HESSE et S. RENIMEL, "Reconnaissance des limites du site néolithique de Khirikitia (Chypre) d'après les distributions superficielles de vestiges et la résistivité du sol", dans *Revue d'Archéométrie*, 2, 1978, p. 5-18 ; A. HESSE, "La reconnaissance des sites archéologiques à partir de l'échantillonnage des vestiges de surface : problème de méthode et exemples", dans *Colloques internationaux du C.N.R.S.*, 598, *Préhistoire du Levant*, 1981, p. 513-521.

\* \*  
\*



## DISCUSSION

Président de séance : Alain FERDIERE

**Alain FERDIERE** : M. Feller a présenté un "spectacle" de travail tout à fait inédit ; on doit le remercier, ainsi que ses collègues, de nous faire bénéficier de recherches sur cet ensemble que l'on connaît relativement mal.

**Didier PRO** : Nous travaillons, actuellement, sur un site sur lequel, pour un tesson venant du Centre nous en avons dix provenant d'Argonne. Nous sommes à peu près dans une fourchette allant du premier quart du III<sup>ème</sup> s. au IV<sup>ème</sup> s. J'attends donc de vous rencontrer. Nous avons travaillé sur 4,5 ha et nous devons avoir environ 150 kg. d'Argonne. Ce sont des bois, comme la forêt de Sénart, des forêts, où il y a de l'Argonne partout. J'aimerais bien avoir un catalogue des formes parce que, effectivement, les travaux de Chenet sont un peu dépassés. Je pense que l'Argonne est déconsidérée parce que c'est une céramique un petit peu fruste, sans décor, juste avec un petit bandeau.

**Marc FELLER** : Je vous accueillerai avec plaisir en Lorraine et je crois qu'il y a d'autres chercheurs qui travaillent sur ce problème, qu'il faudrait que vous rencontriez également. Je pense à R. Brulet et à D. Bayard (les deux étant dans la salle) qui sont peut-être mieux armés que moi, actuellement, pour répondre à ce genre de questions.

**Robin P. SYMONDS** : Oui, je veux dire aussi que je suis très content que tout cela soit mis en valeur ; moi aussi, qui travaille sur les "gobelets sac", cela m'intéresse beaucoup, car j'ai mis plusieurs années à trouver de vrais exemplaires venant d'Argonne. J'ai enfin réussi à voir la collection Chenet au musée de Saint-Germain-en-Laye, mais voir de vrais tessons venant des Ailleux, voir de nouvelles recherches se développer la-dessus, c'est vraiment quelque chose de très important. Je suis certain que nous, en Angleterre, on trouvera aussi ce genre de chose venant d'Argonne.

**Lucien RIVET** : Cela m'étonne que tu n'aies rien à dire ?

**Alain FERDIERE** : Je peux dire qu'effectivement cette communication m'a beaucoup intéressé parce que ce sont des choses que l'on va pratiquer, dans peu de temps, dans l'environnement de Lezoux : cette technique de prospection, de prospection-inventaire, de recherche de concentration, ensuite de prospections fines pour voir les répartitions des différents types de céramique et, également, de prospections par sondages. Ce sera, sans doute intéressant, parce que je suis tout à fait convaincu que c'est un type de prospection qui se pratique maintenant de plus en plus et, notamment, avant fouille de sauvetage et qu'il faut, aussi, adapter à une problématique scientifique.

\* \*  
\*

